

ments paisibles, des visites, des promenades qui n'offensent point la morale, et qui, délassant le corps et reposant l'esprit, servent aussi à entretenir les relations domestiques et sociales, forcément interrompues par le travail journalier de la semaine ; et rien n'est plus touchant que de voir, au jour du bon Dieu, les parents et les enfants, tous gais, joyeux, devenant les uns pour les autres, à la maison ou au grand air, l'occasion de réjouissances vives et cordiales.

Comme on le voit, nous sommes ici loin de ce pharisaïsme étroit qui prétend interdire, le dimanche, toute distraction et toute gaieté.

Mais l'autre excès, non moins condamnable, est certainement plus fréquent et beaucoup plus à craindre, puisqu'il tend à la destruction même de ce qui fait l'essence du dimanche, le service de Dieu ; et jamais nous ne pourrions admettre qu'il soit permis, ces jours-là, d'organiser des excursions de plaisir, des spectacles plus ou moins moraux, des jeux de cirque, des bals, toutes choses inventées par l'amour du lucre ou le démon de la dissipation ; au milieu d'une foule turbulente, les enfants échappent à la surveillance de leurs parents, l'intempérance se donne de franches coudées ; et le père de famille, aidé trop souvent de son fils, dépense en une heure de folie le fruit de son labeur de toute une semaine. Tout ceci est absolument opposé au repos du dimanche, comme l'indique assez le seul instinct catholique.

Son Eminence le cardinal Gibbons n'a fait que résumer la doctrine de l'Église, et son *opinion* eut été mieux comprise si l'on n'avait pas omis le passage de son discours où il dénonce, comme incompatible avec la sainteté du dimanche, les parties publiques de *base-ball* ; ce qu'il dit en effet de ce jeu en particulier s'applique tout aussi bien à tous les divertissements du même genre ou qui offrent les mêmes inconvénients.

LE CHEMIN DU CIEL

Mgr L'évêque d'Orléans aimait à citer cette charmante et, on peut dire, profonde réponse, que lui fit un jour, dans une école, une petite fille de onze ans.

« Mon enfant, où est le chemin du Ciel ? » — « Monseigneur, le chemin du Ciel est partout » — « Comment, mon enfant, partout ? Mais qu'est-ce donc que le chemin du Ciel ? » — « Monseigneur, c'est le chemin des bonnes actions. »